

26 Mai 2016 : Discours des 50 ans

La charité religieuse, la fraternité républicaine, la loi ... L'Association pour les sans-abri, née en 1966, en plein cœur des 30 glorieuses, est issue de ces fondements de notre société qui plaident pour une obligation d'assistance à personne en danger...

Mais la création de notre association porte d'abord un nom, celui de René Barras... un homme d'exception qui nous fait l'honneur d'être aujourd'hui présent et à qui, au nom de tous, je souhaite, à nouveau, rendre un hommage appuyé, faisant fi de son humilité naturelle.

René, un homme qui s'est d'abord élevé contre des expulsions abusives exercées sur notre territoire puis s'est levé (je le cite) " devant le lamentable spectacle d'une société qui accepte de voir à la rue, par grand froid, des personnes sans hébergement, à la porte des associations des gens qui quémangent leur pain, à la porte des administrations des hommes qui quêtent un statut qui reconnaisse leur existence ! " - un homme qui a su réveiller nos consciences endormies, mobiliser et fédérer autour de lui, tisser les conditions de notre création, un homme qui a marqué d'une empreinte indélébile les valeurs de notre association, un homme qui a fait ce que nous sommes aujourd'hui...

L'APSA ..., une association vivante qui fête, ce jour, cinquante années « d'une histoire construite de rencontres, d'engagements, de travail, de souffrance et de peines, de femmes et d'hommes différents et parfois opposés, une longue cohorte de personnes venues pour y être accueillies ou pour y travailler ; accueillis ou accueillants, aidés ou aidants, professionnels ou bénévoles, volontaires de la vie ou bien désespérés ».

50 ans, un anniversaire qui compte !

Notre association a vécu, depuis son origine, un paradoxe complexe, en travaillant à sa propre disparition en essayant de réduire les phénomènes d'exclusion tout en répondant à des besoins toujours croissants, ce qui l'entraîne à se développer et à faire évoluer son projet pour rester adaptée aux problèmes de son temps.

Ainsi, au fil des ans, l'APSA a connu de très grandes transformations, tant dans la diversité et la quantité des personnes accueillies, dans les évolutions nécessaires qui s'imposent à ses pratiques socio-professionnelles, dans ses champs et ses territoires d'intervention, que dans le nombre de ses activités.

Il aura d'abord fallu revoir le périmètre de nos engagements et élargir la palette de nos actions, pour mieux lutter contre toutes les formes d'exclusion ; d'abord du logement, puis professionnelle, de santé, familiale, administrative, d'éducation, culturelle, etc.

Il aura aussi fallu, dans les années 90, repenser le sens même de notre projet politique... Le passage de l'association pour les sans-abri à l'Association Pour la Solidarité Active est née de cette volonté ; Plutôt que mettre en œuvre des politiques de réparation, basée sur le traitement des carences ou construites lorsque la casse sociale et humaine a déjà eu lieu, nous avons depuis privilégié une politique de prévention et d'accompagnement vers l'autonomie, misant sur les capacités et compétences des personnes accueillies, citoyens auteurs et acteurs des démarches d'insertion qui les concernent.

Cette solidarité active est aujourd'hui devenue notre meilleure arme collective de construction massive.

Car, dans un contexte social où l'individualisme domine, où les frontières entre fragilité, précarité et exclusion sont devenues extrêmement ténues et concernent de plus en plus de personnes, l'APSA, par ses actions diversifiées au service de nos concitoyens en difficultés, porte d'abord l'ambition de militer pour une société de partage, juste, inclusive et fraternelle...

N'en doutons pas, à chaque fois qu'une victime de la misère retrouve le souffle de la dignité, à chaque fois qu'un « exclu » se considère à nouveau comme un citoyen, à chaque fois qu'une personne renoue avec les bienfaits de l'égalité et de la liberté, à chaque fois qu'un homme sourit à nouveau devant le reflet du miroir de sa vie, nous grandissons notre société...

On peut admirer ou désapprouver les associations de solidarité, mais on ne peut pas les ignorer, car elles participent activement au changement du monde. Elles inventent, imaginent, explorent, créent, inspirent ... Là où certains ne voient que folie inutile, que dépenses insuffisamment rentables, j'ai appris, en qualité de présidente de l'APSA, à voir du génie.

Car il n'y a rien de si puissant qu'une communauté d'acteurs où l'on œuvre, non par nécessité ou obligation, mais par passion. Et c'est l'une des qualités reconnue de notre association, sa grande force collective, celle d'associer dans un rêve commun, des compétences engagées au service des autres.

Aujourd'hui, je sais que l'on transforme son cœur en l'ouvrant aux autres, que lorsque l'on est assez fous pour penser ensemble que nous pouvons changer le monde, alors nous pouvons y parvenir - et que là où il existe une volonté plurielle, il existe toujours un chemin.

Saint-Exupéry écrivait « qu'une démocratie doit être une fraternité ; sinon, c'est une imposture. » C'est le sens de notre engagement au quotidien qui nous porte à intervenir quand nous observons une injustice, à lutter quand l'égalité, la liberté et la fraternité sont en danger, à donner la main à celui qui peine à se relever ou à avancer, ... Et je remercie ici tous ceux qui nous aide à mener ces combats essentiels à notre humanité partagée ; simples citoyens, responsables ou élus, associations, mairies partenaires, administrations, financeurs (État, Conseil Départementaux et Régionaux, Agence régionale de santé, Agglomérations de Lens-Liévin et d'Hénin-Carvin, CAF, etc.)

Je tiens aussi à honorer les travailleurs sociaux, les professionnels et bénévoles de l'APSA qui donne en se donnant et tisse chaque jour les improbables possibles de l'insertion et de la relation d'aide ...

Pourtant, je dois aussi profiter de cette tribune qui m'est donnée pour appeler à la vigilance, car nous sommes de plus en plus écrasés par l'importance du désastre, le poids des procédures et les restrictions de moyens.

Ainsi, il n'est pas rare que, lorsque nous trouvons une réponse, quelquefois trop bricolée, la main tendue d'aujourd'hui condamne l'appel à l'aide de demain, tant les moyens dont nous disposons semblent parfois devenus dérisoires. Pire, cette impuissance nous use et condamne parfois notre humanité, en nous obligeant à gérer ou à prioriser les détresses. Prenons garde, car, petit à petit, nos actions pourraient devenir des radeaux qui promettent la tempête, des bouées qui assurent du naufrage...

Merci encore à vous tous... La pire des pauvretés n'est pas dans l'illusion de ce qui nous manque mais dans l'ignorance de ce que nous avons. Et votre présence si nombreuse et de qualité, élus, partenaires, professionnels, simples citoyens, personnes accueillies...prouve la pertinence de notre engagement et contribue à renforcer notre volonté inébranlable de poursuivre notre lutte au service d'une véritable cohésion sociale ...

René Barras avait l'habitude de dire que « La solidarité ne se décrète pas, elle se vit ». Pussions-nous briser ensemble les chaînes de cet égoïsme qui nous emprisonne tous et agir cette fraternité pour construire une société où l'APSA n'aurait plus aucun sens, parce que les problèmes d'exclusion auraient enfin été réglés ! Voilà le rêve éveillé que je souhaite partager avec vous aujourd'hui, en guise de conclusion.